

LOUIS MORIN

DESSINATEUR ET ECRIVAIN



Louis Morin dessiné par lui-même

Le succès très justifié de la récente exposition de Louis Morin, chez les éditeurs Sevin et Rey, est une consécration définitive de l'œuvre de l'artiste, de son art si personnel, si plein d'humour. Très estimé des bibliophiles, Louis Morin, l'artiste écrivain des éditions Longuet, est devenu l'humoriste observateur des : *Carnavals parisiens*, de la *Revue des Quat' Saisons*, et le dessinateur si estimé des journaux : *l'Assiette au Beurre* et la *Vie en rose*.

Louis Morin a débuté aux Salons par la sculpture, mais l'art ne pouvait suffire à cet esprit curieux, très épris du dix-huitième siècle, aimant à philosopher, rabelaisien à son heure, cet artiste complexe qui tantôt en guerre d'enthousiasme, pour exalter, dans *l'Œuvre et l'Image*, les ouvrages d'interprétation directe, l'art sincère des peintres, graveurs et lithographes, tantôt court les fêtes des environs de Paris, pour s'amuser avec émotion des plaisirs du peuple (*Dimanches parisiens*) ; puis, se sauve dans la lande bretonne, où il écrit un livre exquis : *Jeannick* ; à Venise il fouille les textes et documents, et chante dans *Les Amours de Gilles*, la Venise du dix-huitième siècle, morte poudrée, la rose aux lèvres et la mouche à la joue. De retour à Paris, il s'attendrit sur les gâtés et les misères des petites ouvrières : *Les Cousettes*. Il se passionne tout à coup pour des fêtes d'artistes, et entreprend l'explication et la défense de cet art nouveau, affinement des carnavals d'autrefois. Entre temps, écrit et dessine pour les enfants : *La légende de Robert le Diable* et *l'Enfant prodigue*. Est couronné par l'Académie française pour le *Cabaret du Puits sans vin* et reçoit à l'Exposition de 1900 la seule médaille d'or attribuée à un artiste pour l'ensemble de ses ouvrages : *Les Confidences d'une aïeule*, d'Abel Hermant, les *Vingt Masques*, de Vaucaire, etc., etc. Toute une vie de travail, une vie d'artiste probe, simple entre sa femme et son fils, et l'amitié des meilleurs artistes de ce temps. Et voici que le Parquet le poursuit pour une image dont tout Paris s'est amusé sans scandale. Les amis de l'artiste en sont émus et une adresse de protestation s'est couverte tout de suite des plus beaux noms de la littérature et de l'art. Morin serait poursuivi aussi, paraît-il, pour son apologie déterminée des fêtes d'artistes, telles que les Quat'z'Arts et les bals de l'Internat, publiée dans les *Carnavals* et dans la *Revue des Quat' Saisons*. Le Tout-Paris artiste a applaudi la jolie composition de Morin, au bal Gavarni : *Le Char noir et rose*, de la petite débardeuse, expirée, à laquelle il sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup dansé. (Le Journal a donné le dessin du char et sa légende.)

En cet ordre de choses, Louis Morin rêve, avec son ami Jules Chérol, d'une fête annuelle, dont le produit serait pour les orphelins et les orphelines d'artistes. Souhaitons qu'ils réussissent dans cette belle œuvre et cette bonne action, et que le tribunal correctionnel se montre clément vis-à-vis d'un tel artiste.

Karl Cartier.